

1836. C'était une paroisse, mais une paroisse sans paroissiens. Personne ne venait jamais aux grand-messes ; et quinze ou vingt femmes à peine sur dix-sept mille habitants de la paroisse, s'approchaient des sacrements.

"Aujourd'hui cette petite église est connue du monde entier ; son nom fait battre des milliers de cœurs catholiques, non seulement à Paris et dans toute la France, mais dans toute l'Europe, mais en Amérique, en Afrique, et dans les îles lointaines. Notre-Dame des Victoires est comme le centre religieux des âmes pieuses de Paris et de toutes les provinces ; sa nef est toujours pleine de fidèles fervents, et ses assemblées sont si nombreuses, qu'il faut y arriver longtemps d'avance pour y trouver une place."—(Mgr de Ségur.)

On le sait, cette métamorphose a été amenée par la fondation de l'archiconfrérie, et par les miracles qui se sont renouvelés sans cesse dans ce pieux sanctuaire. Aujourd'hui des millions de fidèles sont inscrits dans les rangs de cette grande famille, et c'est à Marie que la France est redevable de cette grande résurrection religieuse qui se remarque de tous côtés, et qui console les âmes catholiques au milieu des tristesses du présent.

Mais venons à notre histoire.

Un jeune homme qui avait oublié Dieu depuis longtemps, allait partir pour Paris. Par politesse, il vint trouver une amie de sa famille, et lui demanda si elle avait des commissions à lui donner.

"J'en aurais bien, dit la dame, une petite, mais peut-être vous gênerait-elle ?

— "Dites, madame, je suis à vos ordres.

— "Eh bien, ayez la bonté, quand vous serez arrivé dans la capitale, d'aller dire pour moi un *Ave Maria* à Notre-Dame des Victoires."

Par convenance, le jeune homme s'inclina ; mais la commission n'était guère de son goût : il ne se piquait pas de dévotion.